

ELSA JANELA

RÊVER EN GRAND



Elsa JANELA

Rêver en grand

© Elsa JANELA, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6520-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ces fenêtres qui laissent sortir nos rêves enfouis.

« Mais l'idéal n'est fait que pour être perdu, mon cher.

L'essentiel est de bien le perdre. »

Henri Troyat

PROLOGUE

Même pas essoufflée ! J'ai grimpé les marches deux par deux, que dis-je, j'ai couru, je ne savais pas d'où sortait toute cette énergie ! Il fallait que je le voie, il fallait que je lui dise, je ne pensais qu'à ça durant ces cinq putains d'étages. Énergique et vulgaire avec ça ! Ces dernières heures m'ont transformée (bon ok, la vulgarité, ce n'est pas nouveau, je ne sais pas pourquoi je dis ça). Le voilà, ce cinquième palier. J'ai repris mon souffle, passé la main dans mes cheveux, et dans un même élan j'ai frappé à la porte. Trois fois. Toc toc toc. Et c'est là ! C'est là que le monde s'est arrêté de tourner. Ça m'a fait l'effet d'une douche froide, je me suis raidie, les yeux dans le vague... La panique ! Mais qu'est-ce que je fous là ? Qu'est-ce qu'il m'a pris ? C'est n'importe quoi, il va te prendre pour une folle instable, tu vas te sentir trop mal quand il t'aura mise dehors, le cœur brisé en mille morceaux... Si, si, j'ai pensé à tout ça ! Toute mon énergie avait dû se déplacer de mes jambes à mon cerveau. J'étais comme paralysée. J'ai entendu ses pas approcher. J'avais envie de pleurer, j'avais envie de m'enfuir, de me cacher sous le paillason du voisin mais je suis restée là. Ça m'a paru une éternité, comme au ralenti. La poignée qui tourne. La porte qui s'ouvre. Et son regard, quand il m'aperçoit...

Pourquoi j'ai commencé par ça ?

Il faut reprendre du début. Sinon, tout va se mélanger.

PARTIE UNE

1

Je ne saurais pas vraiment dire quand cette histoire a commencé. Les débuts sont toujours difficiles à définir. Il y a toujours un avant, tout est imbriqué. Quand on regarde en arrière, où se pose le regard ? Sur quel événement, sur quel détail ?

Je voudrais dérouler le fil de cette histoire, comprendre comment on a pu en arriver là. Peut-être que la clé est dans les premiers instants. Peut-être qu'en reprenant depuis le début, je trouverai. Je comprendrai.

Je me rappelle la saveur de cette rencontre. Comme une première gorgée de champagne, il y avait un goût de légèreté et d'exceptionnel. Et l'ivresse qui s'ensuivait.

Il était là, devant moi. Soyons précis, devant une version de moi bouche bée, statufiée au milieu d'un magasin de journaux, quelque part dans un aéroport parisien. Il a fallu qu'il me sourît pour que, dans un mouvement réflexe, je fasse de même. Le meilleur de moi-même à cet instant. Mon cerveau de nouveau irrigué, j'ai compris que je venais de laisser filer (de tuer littéralement, n'ayons pas peur des mots) toute chance de paraître... Quoi d'ailleurs ? Séduisante ? Classe ? Intrigante ?

Il s'est retourné vers le vendeur et a payé son journal. J'ai regardé mes mains comme on regarde l'aveu brûlant de ses faiblesses. Maltesers et Kinder Bueno (culture versus chocolat... Tu marques des points ma vieille !). Quand j'ai relevé les yeux, il était parti.

Intelligent, engagé, doué. Beau gosse. Les qualificatifs ne manquaient pas pour évoquer le reporter, nouvelle coqueluche de la télévision. À mes yeux, Adrien Sarreau incarnait une sorte d'alliance parfaite : celle qui te décroche la mâchoire et t'éveille les neurones. Celle qui te met des étoiles dans les yeux et te donne les clés du monde. Celle qui suscite l'admiration et le désir. J'avais passé l'âge de croire à l'homme parfait. En regardant ses reportages, je me prenais pourtant à en rêver.

D'image télévisuelle, il était devenu homme réel. Là, sous mes yeux. Changement d'état, aussi rapide qu'un claquement de doigts, qui m'avait laissé sidérée.

Je marchais dans l'aéroport. L'image de son sourire ne se décollait pas de ma rétine. Je pouvais sentir à présent les picotements de l'excitation. Impossible de rester seule avec cela. Il fallait que je le partage, que je diffuse l'information et avec elle, la surcharge émotionnelle qui me débordait. J'ai laissé des messages à mes amies (passant sur les chocolats et la version statue, bien sûr) tout en me dirigeant vers la porte d'embarquement.

Et lui, il allait où ? Je l'imaginais couvrir les tensions en Afrique du Sud ou enquêter sur la prostitution infantile en Asie. Je le voyais héros des temps modernes, je le voyais chevalier courageux, bravant les dangers du monde pour informer le citoyen...

— Madame, votre passeport s'il vous plaît.

Réveil brutal de ma rêverie. Guichet d'embarquement. J'ai fouillé dans mon sac, cherché désespérément mon passeport, je l'ai évidemment trouvé entre un Kinder bueno et un tampon (il était censé être dans une pochette spéciale mais bon, les mystères du rangement...). Pendant que l'hôtesse contrôlait mes papiers, j'ai regardé autour de moi. J'étais seule.

— Je suis la dernière ?

— Oui Madame, tout le monde a embarqué. Vous êtes arrivée juste à temps.

Merde, j'ai vraiment failli rater mon vol avec toute cette histoire ! J'ai franchi le sourire aux lèvres les derniers mètres jusqu'à l'avion.

À moi Bali, ses plages, ses cocotiers. Deux semaines de vacances en solo, que j'estimais bien méritées après une année de folie au boulot et ma rupture avec Mehdi. Je voulais laisser tout cela derrière moi, j'ai éteint mon téléphone.

Place 24A, près du hublot. Décidément, un excellent début !

Bouche bée. Incontrôlable manie d'ouvrir la bouche comme une carpe quand il surgit dans mon champ de vision.

— C'est votre place ?

— Euh oui...

Oh putain, c'est un rêve. C'est forcément un rêve ! Dont je ne veux pas me réveiller, pas encore, je vous en supplie !

Adrien Sarreau. Place 24C ! Il n'y aurait pas assez de points d'exclamations pour retranscrire ce que j'ai ressenti à cet instant. Une partie de mon cerveau faisait la danse de la joie pendant que l'autre restait en état de sidération.

Il m'a souri, s'est levé pour me laisser passer... Tout comme Mamie Joufflue, assise à la place 24B. Tu aurais voulu quoi, hein ?! Qu'il soit à côté de toi pour parler journalisme et cinéma et qu'il découvre quelle fantastique et séduisante jeune femme tu es ?

L'hôtesse a commencé ses gesticulations, rappelant à tous la possibilité d'un crash, quand ma voisine, visiblement habituée à tout cela, a posé sa main sur mon poignet.

— Nous sommes chanceuses, nous avons à côté de nous une célébrité.

Elle l'avait dit à haute voix en se tournant vers ladite célébrité qui, d'un coup, s'est mise à rougir.

— Non, je...

— Tss, tss, mon garçon, vous l'êtes et dans votre cas, c'est bien mérité. Laissez-nous ce plaisir, hein Mademoiselle ?

— Euh oui...

Euh oui ?!? Très profond comme réponse face à l'adorable et pertinente Mamie Joufflue. Tu marques encore des points ma vieille ! Mais qu'aurais-je pu répondre d'autre ? Mon cerveau s'était bloqué à l'instant où je l'avais vu rougir (à moins que ce ne soit chez le vendeur de journaux ?). Il était encore plus beau quand il était gêné.

Oh merde ! On peut tomber amoureux en trois minutes ? C'est moi ou il fait très chaud dans cet avion ? Elle est où la clim ? Merde ! Merde ! Arrête de me regarder comme ça Mamie Joufflue !

— Je m'appelle Simone.

— Salomé.

— Et nous savons comment s'appelle ce jeune homme.

Sur ce, Simone l'a branché sur son dernier reportage à Dublin qu'elle a A-DO-RÉ !